

Fromage.

Il est reconnu par les meilleures autorités, que la quantité de bon fromage canadien n'excède pas 10 pour cent de la production totale ; 25 pour cent se vend à 1 ou 2 centins moins que le meilleur, et le reste, ou 65 pour cent, se vend de 2 à 6 centins moins cher que la meilleure qualité ! Maintenant, en supposant que la fabrication du fromage s'élève à 70,000,000 de livres, la perte réelle, résultant de ce que nous ignorons comment fabriquer l'article parfait, est d'au moins \$3,000,000 par année.

Beurre.

D'après le recensement (1881), nos beurreries n'ont produit de beurre que pour une valeur totale de \$341,478 ou environ 1,500,000 lbs. La fabrication du beurre domestique s'est élevée à 102,545,169 livres.

Il est admis que bien que nous jouissions en Canada des meilleures conditions, à cause de la facilité de se procurer l'eau froide et la glace nécessaires, pour la fabrication du meilleur beurre qu'il soit possible de produire, la proportion de beurre domestique de la meilleure qualité n'excède pas 10 pour cent, tandis que le reste se vend au moins à 10 centins plus bas que le prix d'un très bon beurre en Canada, la perte directe pour les cultivateurs et le pays annuellement, se trouve ainsi de \$9,250,000. De plus, le beurre qui reste dans le lait, faute d'appareils convenables pour l'en extraire, s'élève certainement à 15 pour cent au moins de la quantité totale fabriquée sur les fermes, et cause une perte additionnelle d'au dessus de \$2,000,000.

Je crois sincèrement qu'il n'y a aucune exagération à dire que le Canada et les canadiens perdent chaque année, au-delà de \$15,000,000 sur les industries beurrière et fromagère seulement, telle qu'elles sont exploitées aujourd'hui, sans parler de la quantité perdue dans les procédés des fabrications. (1)

En plaçant le nombre de vaches en Canada à 1,595,800, tel qu'il est donné au recensement, et si l'on prend 1 livre de beurre comme équivalent de 2½ livres de fromage, nous trouvons, en déduisant 8 ou 9 onces de lait par tête de la population, que nos vaches ne produisent pas l'équivalent de 100 lbs de beurre chacune tandis qu'il n'existe aucune raison qui puisse nous empêcher de faire 200 lbs. par chaque vache, ou à 20 centins la livre, pour une valeur additionnelle de \$32,000,000.

Par les efforts du gouvernement, soutenus par de vrais patriotes, et surtout par l'entremise d'un seul homme, le prof. Segelcke, le Danemark a obtenu exactement ces résultats dans l'espace des quarante années dernières, savoir : Il a amélioré la qualité de son beurre pour une valeur de plus de 20 centins la livre, et il a plus que doublé, de fait, il a presque triplé la quantité produite par chaque vache. (2)

Permettez-moi d'attirer l'attention du comité sur un fait très important si l'on compare l'industrie laitière à celle de la production de la viande de boucherie ; ce fait ne paraît pas être suffisamment connu ou apprécié en Canada. C'est qu'il faut à peu près autant de nourriture pour produire une livre de viande, poids vif, que pour une livre de beurre. Ceci a été clairement prouvé au Danemark où l'on a pesé soigneu-

(1) J'ai annexé un travail sur l'industrie laitière afin de présenter la question du beurre et du fromage sous ses rapports commerciaux.

(2) Tandis que le prix moyen du beurre canadien varie de 15 à 25 centins la livre, suivant sa qualité, il a été démontré (voir rapport de la Société Royale d'Agriculture, en Angleterre, 1876, page 330) que les prix dans le Danemark, à la porte du cultivateur, pour l'exportation en Angleterre, sont de 19 à 38 centins. Et, cependant, par suite du manque de communication directe, le fret et les autres frais de transport sont presque aussi élevés qu'ils le sont pour nous, qui ne payons pas au-dessus d'un demi centin par livre pour tous frais d'exportation du Canada au même marché. Maintenant, notre beurre de la plus belle qualité n'est pas inférieur au plus beau beurre Danois, vu qu'un certain nombre de nos fabricants ont passé plusieurs mois au Danemark pour apprendre à améliorer notre beurre canadien. De fait, l'énorme différence dans les prix des plus belles qualités de beurre Danois et Canadien, est due surtout à la réputation que le premier s'est acquise, et à l'approvisionnement régulier du beurre du Danemark sur le marché anglais, tandis que celui du beurre canadien est très incertain.

De plus, la production du beurre par vache au Danemark en 1841, était en moyenne, de 85 livres par an, avec 94 livres de fromage écrémé, tandis qu'en 1872 elle s'élevait à 215 livres de beurre et 300 livres de fromage, par chaque vache. (Voir rapport de la Société Royale d'Agriculture, Angleterre, 1876, page 352.)